



**HAL**  
open science

## Aspects et provenances des carreaux de pavement du palais de papes d'Avignon au 14e siècle

Sylvain Gagnière, Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Sylvain Gagnière, Jacques Thiriot. Aspects et provenances des carreaux de pavement du palais de papes d'Avignon au 14e siècle. *Terres cuites architecturales au Moyen-Age*, Jun 1985, Saint-Omer, France. pp.218-226. halshs-01372668

**HAL Id: halshs-01372668**

**<https://shs.hal.science/halshs-01372668>**

Submitted on 27 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUSÉE DE SAINT-OMER

Colloque des 7-9 juin 1985

# TERRES CUITES ARCHITECTURALES AU MOYEN ÂGE

Textes réunis par Didier DERCEUX



Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, tome XXII<sup>2</sup>

ARRAS  
1986

Couverture : épi de fâitage de Boulogne-sur-Mer, voir p. 152  
*(Photo Theriez, Moulle)*

*Ouvrage publié avec les concours financiers de la Direction des musées de France,  
de la Direction du patrimoine (sous-direction de l'archéologie)  
et de la Direction régionale des affaires culturelles Nord-Pas-de-Calais.*

MUSÉE DE SAINT-OMER

Colloque des 7-9 juin 1985

# TERRES CUITES ARCHITECTURALES AU MOYEN ÂGE

Textes réunis par Didier DEROEUX

Préface de Michel DE BOÛARD,  
*membre de l'Institut*

ISBN 2-900643-04-8

Sylvain Gagnière\*, Jacques Thiriot\*\*

## ASPECTS ET PROVENANCES DES CARREAUX DE PAVEMENT DU PALAIS DES PAPES D'AVIGNON AU 14<sup>e</sup> SIÈCLE

L'Avignon médiéval et notamment l'Avignon des Papes, est l'objet de recherches relativement récentes<sup>1</sup> où l'archéologie éclaire non seulement la vie quotidienne, mais aussi, et surtout, le cadre de vie des riches demeures cardinalices et du palais pontifical.

Les carreaux de pavement, en particulier, employés massivement au 14<sup>e</sup> siècle, sont assez bien connus, exception faite, toutefois, des ateliers producteurs dont la localisation n'a pu encore être déterminée<sup>2</sup>. Ils n'ont fait l'objet jusqu'à présent que d'articles préliminaires<sup>3</sup>, mais l'évolution de leur production, en rapport avec le contexte céramique, ainsi que le problème des provenances, ont été abordés et précisés lors des colloques de Valbonne et de Tolède, aux actes desquels il est indispensable de se référer<sup>4</sup>. D'autres publications, plus ou moins récentes, ont parfois sérieusement déformé les hypothèses couramment émises, jusqu'à en prendre le contre-pied<sup>5</sup>.

Le présent exposé n'a d'autre prétention que de présenter très modestement, toujours dans une vue partielle, les textes de commandes, la nature des argiles utilisées et les décors mis en œuvre, afin de mieux définir une problématique des provenances. En l'absence de recherches systématiques et exhaustives, il serait en effet prématuré de préjuger des résultats de l'étude globale.

### 1. Les comptes de la Chambre apostolique et les commandes de carreaux

Les comptes de recettes et de dépenses (*introitus et exitus*) de la Chambre apostolique, conservés aux archives du Vatican, constituent, pour l'histoire de la papauté avignonnaise, une source incomparable de renseignements. De larges extraits en ont été publiés et mis en ordre par K. H. Schäfer entre 1911 et 1937<sup>6</sup>.

\* Conservateur en chef du Palais des Papes d'Avignon, maître de recherche au C.N.R.S.

\*\* Chargé de recherche au C.N.R.S. (U.R.A. n° 6 du C.R.A.).

1. Voir « L'archéologie médiévale à Avignon », *Lettre d'information du Centre de recherches archéologiques 21, Archéologie du Midi méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 7-58.

2. Voir J. Thiriot, « Les ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) : état de la recherche », *Archéologie du Midi méditerranéen*, 3, 1985, p. 123-150.

3. S. Gagnière et J. Granier, « Découverte d'un carrelage dans le *studium* de Benoît XII », *Guide illustré d'Avignon*, 1964, p. 47-54 ; *Le Palais des Papes d'Avignon*, Avignon, Les amis du Palais du Roure, 1983, annexe III, p. 190-194. On se reportera à ce dernier ouvrage pour l'ensemble de la bibliographie concernant les carreaux de pavement du Palais. L'ouvrage de M. Gonzalez Marti, *Ceramica del Levante español*, Madrid-Barcelone, 1944-1952, 3 vol., reste une mine documentaire mal-gré certaines attributions erronées.

4. G. Démians d'Archimbaud et M. Picon, « Les céramiques médiévales en France méditerranéenne : recherches archéologiques et de laboratoire », *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Actes du Colloque international de Valbonne, septembre 1978, C.N.R.S., Paris, 1980, p. 15-42 ; L. Vallauri, M. Vichy, R. Broecker et M.-C. Salvaire, « Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône », *ibid.*, p. 413-428 ; J. Thiriot, « Figurines humaines et animales de terre cuite du XIV<sup>e</sup> siècle des fouilles du Petit Palais à Avignon », *II<sup>e</sup> Coloquio internacional de ceramica medieval del Mediterraneo occidental*, Tolède, 1981, à paraître ; H. Amouric et G. Démians d'Archimbaud, « Potiers de terre en Provence et Comtat-Venaissin au Moyen Age : le travail des hommes », *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age*, Rennes, 1983, à paraître.

5. Voir C. Crouzet, « Les faïences narbonnaises à décor vert et brun du XIV<sup>e</sup> siècle », *Narbonne, archéologie et histoire*, Acte du XLV<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Narbonne, 1972, Montpellier, 1973, p. 297-315 ; *Les fastes du gothique. Le siècle de Charles V*, Paris, Grand Palais, oct. 1981-févr. 1982 ; J. Thiriot, « Rectificatif aux notices du catalogue de l'exposition « Les fastes du gothique. Le siècle de Charles V » », *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, 7<sup>e</sup> série, t. II, 1981, p. 151-152 ; M.-M. Gauthier, « De la couleur dans l'édifice médiéval : carreaux et carrelages gothiques », *Revue de l'Art*, n° 63, 1984, p. 57-82 (série d'articles de différents auteurs) ; E.C. Norton, « Medieval Tin-Glazed Painted Tiles in North-West Europe », *Medieval Archaeology*, vol. XXVIII, 1984, p. 133-172.

6. K.H. Schäfer, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer*, Paderborn, 1911, 1914 et 1937. Des extraits importants ont également été publiés par F. Ehrle dans *De historia palatii romanorum pontificum Avenionensis*, Rome, 1890, et par R. André-Michel, « Textes inédits relatifs à la construction du Palais des Papes », *Annales d'Avignon et du Comtat*, 1917-1918.

Les textes relatifs aux carreaux y sont assez nombreux et se rapportent soit au palais épiscopal d'Avignon, transformé et agrandi par Jean XXII qui en fait sa demeure, soit au palais bâti par Benoît XII, c'est-à-dire au « palais vieux ». Ils concernent aussi les différentes résidences pontificales des environs d'Avignon, comme les châteaux de Châteauneuf-du-Pape, du Pont de Sorgues et de Barbentane. Ces documents se situent entre les années 1318 et 1336. Par la suite, ils se raréfient considérablement en raison des nouvelles conceptions architecturales qui multiplient les sols sur voûtes d'ogives, pavés de lourdes dalles de pierre (bards), au détriment des planchers de charpente, recouverts de carrelages. Ce fait semble bien expliquer la rareté des textes relatifs aux carreaux à partir du pontificat de Clément VI, les quelques mentions d'achats passés après 1342 étant, par surcroît, d'un laconisme déconcertant. Mais les uns et les autres restent toujours muets sur certains points.

Parmi les renseignements qu'ils fournissent figure le nom de la localité où les commandes ont été passées : très souvent *Sanctus Quintinus*, suivi parfois de l'indication du diocèse, *Uticensis diocesis*, ce qui nous donne la certitude qu'il s'agit bien de Saint-Quentin en Languedoc (aujourd'hui Saint-Quentin-la-Poterie, Gard).

Viennent ensuite les quantités et les prix (en général par mille) des carreaux achetés (exemple : cinq livres coronats le mille en 1336), puis les différentes appellations sous lesquelles ces produits sont comptabilisés : *tegulae*, *tegulae ad pavimentandum*, *maloni* ou *malones* (quelquefois *mahones*). Ces appellations sont rarement complétées par des précisions supplémentaires, comme : « peints avec figures et de diverses couleurs », *depictae cum figuris et diversorum colorum* ou *depictae ad figuras et diversos colores...*

On y trouve aussi le nom du marchand qui a reçu le paiement ou bien celui du courtier ou chargé d'affaires qui traite avec le marchand au nom du pontife. C'est parfois un damoiseau du pape, *domicellus papae*, comme c'est le cas de Guillaume de Lyon qui, en 1316, achète dans cette ville 34 350 carreaux. Les noms de marchands que l'on relève dans les comptes sont ceux de Pons Rodeilh d'Avignon, qui est aussi marchand de tuiles et poseur de carreaux, de Jean Pouzilhac et ses frères Raymond et Quentin, auxquels sont souvent associés Raymond Romand et Raymond Sabran, enfin de Pons Preveraldo, ou Prinayrat, tous de Saint-Quentin-la-Poterie. Certains de ces noms, nettement languedociens, se retrouvent aujourd'hui dans la toponymie régionale (Pouzilhac, Sabran...).

La destination des carreaux est très souvent indiquée : pavement des chambres du palais de Jean XXII, *tegulae ad pavimentandum cameras hospitii episcopalis* (1317) ou bien de la chapelle pontificale de Benoît XII, *pro capella palatii apostolici avinionensis pavimentanda* (1336).

En revanche, les comptes sont muets sur le lieu de fabrication des carreaux, sur les quantités respectives, par livraison, de carreaux unis et historiés, sur la qualification du personnage à qui l'achat a été fait : fabricant, marchand, revendeur..., enfin sur la description exacte des carreaux : dimensions, couleurs, vernissage, etc.

Quant aux achats postérieurs au pontificat de Benoît XII, nous avons vu qu'ils sont enregistrés de manière beaucoup plus laconique, le nom du personnage qui effectuait l'achat ou en bénéficiait n'étant plus mentionné. On trouve cependant de rares exceptions, comme le texte de novembre 1364 (sous Urbain V) indiquant que le paiement est fait à Matteo Giovannetti qui « a acheté des couleurs et 8135 carreaux ».

Ces recherches concernant une masse documentaire importante d'une grande richesse sont à systématiser à partir des nombreux textes conservés, relevés comme nous l'avons dit par K. H. Schäfer, et d'autres sources qu'il faudra sans doute revoir à la lumière des travaux d'archives récents<sup>7</sup>. Des horizons nouveaux offerts par les méthodes de laboratoire (analyse des argiles) viennent compléter les résultats encore inédits des fouilles récentes en Espagne et l'examen iconographique et stylistique.

## 2. Les argiles employées

Sans aborder l'iconographie du décor des carreaux<sup>8</sup> et des poteries émaillées associées, trouvés en abondance dans le Midi méditerranéen et particulièrement bien représentés en Avignon, l'étude des pâtes est, en l'état actuel, assez claire. Les deux types d'argiles employés

7. Recherches sur la société avignonnaise du 14<sup>e</sup> siècle de Mme A.-M. Hayez.

8. Voir ci-dessous § 3.

pour la confection des carreaux sont assez bien caractérisés. Ils ont été définis depuis plusieurs années grâce à des études de laboratoire<sup>9</sup>. Les échantillons utilisés ici ont déjà fait l'objet d'une précédente publication qui cherchait à définir les productions majoliques du Bas-Rhône et du Roussillon<sup>10</sup>. Pour ce nouvel article à la problématique différente, on a utilisé les échantillons suivants :

— céramique à pâte réfractaire. La série de poteries de référence est issue des ateliers médiévaux fouillés à Saint-Victor-des-Oules (poteries grises des 12-13<sup>e</sup> siècles)<sup>11</sup> et des dépotoirs artisanaux modernes (poteries glaçurées communes) de Saint-Quentin-la-Poterie et Saint-Victor-des-Oules<sup>12</sup> dont l'activité a cessé au début du 20<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Leur sont comparées des céramiques décorées issues de la fouille de Brion en Avignon<sup>14</sup> : céramique à glaçure stannifère et décor vert et brun<sup>15</sup> et céramiques à décor incisé (*sgraffito*) sur engobe sous glaçure plombifère<sup>16</sup>.

— céramique à pâte calcaire. Des céramiques à décor vert et brun sur glaçure stannifère provenant des fouilles d'Olbia<sup>17</sup> et de Rougiers<sup>18</sup> sont comparées aux céramiques d'Avignon (fouille de Brion) monochromes vertes ou blanches, décorées vertes et brunes et même non glaçurées<sup>19</sup>.

— groupe de référence catalan. Céramiques à décor vert et brun de Barcelone et céramiques du même type découvertes en France à Collioure<sup>20</sup>, Olbia<sup>21</sup> et Rougiers<sup>22</sup>.

— groupe de référence valencien. Céramiques de Paterna et Manises et céramiques du même type découvertes en Avignon<sup>23</sup>.

— carreaux du Palais des Papes d'Avignon, décorés en vert et brun sur fond blanc à pâte calcaire<sup>24</sup> et à pâte réfractaire<sup>25</sup>.

— carreaux de Narbonne de même type<sup>26</sup>.

## 2.1. Pâte réfractaire

Les argiles kaoliniques employées sont dépourvues de calcite et d'oxydes de fer et comportent un fort pourcentage de kaolinite présente sous forme de SiO<sub>2</sub>, Al<sub>2</sub>O<sub>3</sub> dans les terres cuites. Ce type d'argile de bonne qualité plastique résistant aux chocs thermiques existe surtout dans les grands gisements de l'Uzège (*Cénomaniens*), utilisés de tout temps pour la production de céramiques culinaires<sup>27</sup>. Les analyses montrent une grande parenté entre les argiles de carrière et celles mises en œuvre pour les terres cuites de ce type.

9. Les analyses ont été effectuées par le laboratoire de céramologie de Lyon (U.R.A. n° 3 du C.R.A., C.N.R.S.). Elles nous ont été très aimablement communiquées par M. Picon qui, avec l'aide de M. Vichy, a réalisé le dendrogramme présenté ici.

10. L. Vallauri et al., art. cité ci-dessus note 4.

11. J. Thiriot, *Ateliers médiévaux à poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône* (Documents d'archéologie française), à paraître.

12. Cf. note 2.

13. Cf. *Aspects des terres cuites de l'Uzège, XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* (catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, Gard), J. Thiriot éd., 1983.

14. G. Démians d'Archimbaud, J. Thiriot et L. Vallauri, *Céramiques d'Avignon : les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel* (Mém. de l'Acad. de Vaucluse 7<sup>e</sup> série, t. 1, 1980).

15. L. Vallauri et al., art. cité note 4, p. 415, pl. II, 8 à 14.

16. *Ibid.*, p. 417, pl. III, 1 à 3.

17. *Ibid.*, p. 419 note 16 et pl. V, 1 et 2.

18. *Ibid.*, p. 419.

19. *Ibid.*, pl. V, 3 et 4 ; VI, 1 à 3 et 5 à 8 ; voir aussi la note 14 ci-dessus.

20. Les tessons analysés de Barcelone et Collioure ne sont pas publiés.

21. Voir notamment *Aujourd'hui le Moyen Âge*, Sénanque-Toulon, 1981-1983, Aix-en-Provence, 1981, n° 311 ; G. Démians d'Archimbaud et M. Picon, art. cité ci-dessus note 4, pl. IX, 1.

22. Voir notamment G. Démians d'Archimbaud, *Les fouilles de Rougiers. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, C.N.R.S., Paris, 1982, pl. 370, 3 et pl. 380, 3, 4 et 7 ; G. Démians d'Archimbaud et M. Picon, art. cité note 4, pl. IX, 2 et 4.

23. Seuls les tessons avignonnais sont publiés. Cf. G. Démians d'Archimbaud et C. Lemoine, « Les importations valencienues et andalouses en France méditerranéenne : essai de classification en laboratoire », *La céramique médiévale...*, ouvr. cité ci-dessus note 4, pl. V ; VI, 4, 5, 7, 9 à 11 ; VII, 3.

24. L. Vallauri et al., art. cité note 4, pl. VI, 4.

25. *Ibid.*, pl. II, 1 à 6.

26. *Ibid.*, p. 424, note 17.

27. Cf. E. Dumas, *Statistique géologique, minéralogique, métallurgique et paléontologique du département du Gard*, Paris, 1875-1877, t. 3, p. 319-340 et 369.



2.2. Dendrogramme<sup>28</sup>

Les échantillons ont été analysés par fluorescence X<sup>29</sup> et les compositions chimiques traitées afin de faire apparaître des regroupements. La classification utilisée ici (représentée sous forme de dendrogramme, fig. 1) fait apparaître des ressemblances (traits horizontaux) entre les compositions des céramiques analysées (représentées par des verticales partant du bas). Cette ressemblance est d'autant plus marquée que le trait horizontal est proche de la base du dendrogramme et inversement. Sur la figure 1 les carreaux analysés sont marqués d'un point noir.

Le dendrogramme réalisé ici distingue quatre grands groupes nettement définis dont l'ordre de juxtaposition n'a pas grande signification. Les groupes catalan et valencien sont assez homogènes et bien référencés par les céramiques de Barcelone, et Paterna et Manises. Le groupe « provençal » rassemblant toutes les productions à pâte calcaire fait apparaître des sous-groupes à préciser ultérieurement où les céramiques à décor vert et brun de Rougiers et les carreaux de Narbonne ont tendance à s'associer. Les productions réfractaires de l'Uzège, bien définies, constituent un ensemble très hétérogène dû à l'existence de plusieurs centres dont les productions sur la longue durée ont été analysées.

Pour cette étude, les recherches n'ont pas été menées plus avant pour le moment car elles suffisent à montrer que les carreaux analysés du Palais des Papes s'insèrent bien dans les ensembles de production locale à pâte calcaire et à pâte réfractaire. Les carreaux de Narbonne, au décor très proche, s'intégrant bien au groupe à pâte calcaire, sont donc issus des ateliers « avignonnais ». L'analyse de grappe souligne leur éloignement des groupes catalan et valencien dont ils sont naturellement absents. Ce point, déjà révélé depuis de nombreuses années par les analyses, est sans conteste un argument de poids dans la problématique reprise ici.

Les travaux, nous l'avons dit, sont anciens et ne font intervenir que les huit composants principaux des argiles, ce qui rend difficile une séparation en groupes de provenance plus fins surtout pour les argiles réfractaires. Les analyses en cours sur vingt composants, à systématiser dans un proche avenir, pourront préciser les provenances et faciliter largement la recherche, la localisation et l'étude des ateliers producteurs.

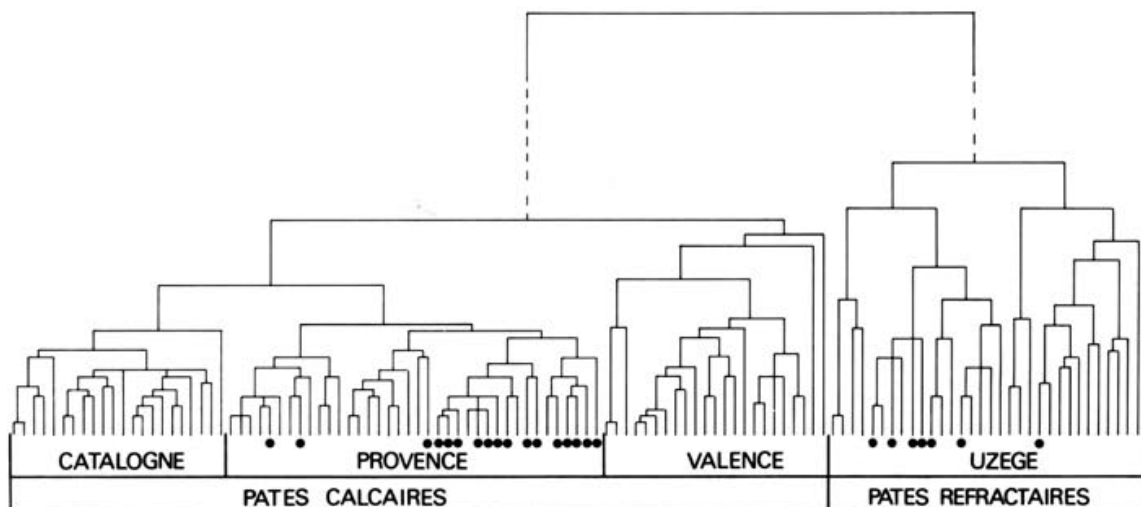


Fig. 1. — Dendrogramme des céramiques régionales et espagnoles à pâtes calcaire et réfractaire (les points noirs représentent les carreaux de pavement d'Avignon et Narbonne). Dessin de M. Vichy.

28. Cf. M. Picon et G. Démians d'Archimbaud, « Les importations italiennes en Provence médiévale : état des questions », *La céramique médiévale...*, ouvr. cité ci-dessus note 4, p. 130.

29. Cf. note 9.

### 3. Motifs décoratifs

Il semble superflu de revenir sur la technique de fabrication du carreau lui-même qui, après moulage d'une plaque plus ou moins grande (un ou plusieurs carreaux ?) de 2 centimètres d'épaisseur en moyenne sur un lit de sable, est découpé au couteau avec des chants obliques<sup>30</sup>. Les dimensions des carreaux varient assez peu, autour de 12,5 cm de côté. Ils sont recouverts d'une glaçure plombreuse opacifiée à l'étain, déterminant un fond blanc laiteux sur lequel est tracé le décor au vert de cuivre et au brun de manganèse. L'étude globale à réaliser doit inclure l'ensemble des productions monochromes, d'autant plus que les pavements, si on considère celui du *studium*<sup>31</sup> comme modèle, font alterner deux carreaux unis (un vert puis un jaune) avec un carreau décoré, dans une ordonnance immuable, en oblique par rapport aux parois de la pièce, bordée d'une rangée de carreaux également alternés.

L'examen des motifs décoratifs n'est envisagé, en l'absence d'une étude systématique, qu'en complément des informations apportées par les textes et les analyses d'argile. La présentation des différents motifs n'est pas exhaustive et reprend assez largement les publications antérieures en conservant, pour l'instant, les différenciations chronologiques<sup>32</sup>.

#### 3.1. « Première période » (fig. 2)

Même si les carreaux de pavement ont été, semble-t-il, largement employés au Palais d'Avignon sous le pontificat de Jean XXII (1316-1334), on en a conservé un très mince souvenir car les constructions concernées sont aujourd'hui détruites. Quelques-uns sont toutefois connus en réemploi en Avignon. La plupart des carreaux de cette première période nous viennent de Châteauneuf-du-Pape. C'est à partir d'eux que les motifs décoratifs et leur style peuvent être définis<sup>33</sup>.

De loin les plus nombreux, les motifs géométriques présentent, à l'intérieur d'un cadre variable, des figures plus ou moins complexes allant du carré quadrillé (damier), du cercle unique support de rosace (parfois sans cercle), ou de cercles multiples (quadrilobe) aux figures complexes des entrelacs. Les motifs végétaux souvent alliés aux compositions géométriques ou « issus » d'elles présentent des feuilles simples ou composées, uniques ou multiples (rosaces), des « pommes de pin ». Les blasons ou signes héraldiques (fleur de lys) semblent essentiellement imaginaires. Les motifs animaliers sont bien représentés : sanglier, taureau, lapin, chien, oiseau, poisson, parfois réalistes, souvent stylisés, où l'imaginaire et la symbolique apparaissent, parfois, à côté de figurations proches de l'héraldique, sans qu'il soit possible de discerner la volonté du décorateur. Les motifs humains, enfin, sont assez rares mais présents.

Si l'exécution dénote une grande rapidité du geste, le trait est toujours nerveux, fin et précis, cherchant le détail anatomique ou la courbe stylisée. Sur ces premiers carreaux « avignonnais » (les quelques fragments trouvés en Avignon sont à pâte réfractaire ; ceux de Châteauneuf-du-Pape sont essentiellement réfractaires), l'art y apparaît curieusement accompli, entièrement maîtrisé. Est-ce grâce à l'apport d'artisans extérieurs à la région ou à la parfaite assimilation des techniques et des motifs décoratifs existant sur les céramiques d'importation hispanique copiées régionalement, sans doute dès la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle ? La comparaison des motifs et du style avec les productions hispaniques de la même époque, lorsqu'elles sont connues, montre que les productions « avignonnaises » en sont éloignées même si l'inspiration iconographique puise au même fond, ce qui est naturel. L'exécution n'a plus grand rapport avec les modèles transpyrénéens sauf pour la technique du décor vert et brun sur glaçure opacifiée à l'étain. Ce dernier point est-il suffisant pour assimiler les différentes productions et surtout leur assigner des auteurs communs ?

30. Cf. E.C. Norton, « Les carreaux de pavage bourguignons : chronologie et technique », *Les Carreaux de pavage dans la Bourgogne médiévale*, M. Pinette éd., Musée Rolin, Autun, 1981, fig. 11, p. 17 : découpe des faces latérales légèrement oblique à l'aide d'un couteau et d'un gabarit.

31. Cf. S. Gagnière et J. Granier, « Découverte d'un carrelage... », *Guide*, 1964, fig. 1 et 2.

32. Cf. note 3.

33. S. Gagnière et J. Granier, « Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape », *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, t. VII, 1973-1974, p. 29-62, fig. 5, 6 et 7.



Fig. 2. — Carreaux de Châteauneuf-du-Pape. Musée du Vieil Avignon (noir = brun ; pointillé = vert).  
Dessins de J. Granier.

### 3.2. « Deuxième et troisième périodes » (fig. 3 et 4)

L'examen des carreaux de fabrication ultérieure découverts cette fois en grande quantité au Palais des Papes mais également dans de nombreuses demeures cardinales avignonnaises ou proches, apporte des éléments à cette problématique. Les commandes passées essentiellement par Benoît XII (1334-1342) au début de son pontificat en 1336 puis très rares et pratiquement inexistantes sauf peut-être sous Urbain V (1362-1370) en 1364, ont laissé de nombreux témoins difficiles à dater toutefois. Leur iconographie s'éloigne sensiblement de celle de la période précédente<sup>34</sup>. Les figures géométriques, toujours majoritaires, subsistent à l'exception des motifs complexes d'entrelacs. Les spirales, complément des compositions antérieures, deviennent motif à part entière. En grand nombre également, les motifs végétaux se compliquent jusqu'à devenir un rameau fleuri. Les blasons et motifs héraldiques se raréfient tout en restant le plus souvent imaginaires. Il en est de même pour les figurations animalières : raréfaction en nombre et en thèmes où subsistent surtout les poissons et les

34. cf. S. Gagnière et J. Granier, « Découverte d'un carrelage... », *Guide*, 1964, fig. 4. Voir aussi des mêmes auteurs : « Les carrelages en terre cuite dans les constructions de Jean XXII, de Benoît XII et de Clément VI », *Guide illustré d'Avignon*, 1963, fig. 1, 3 et 4.

oiseaux. Dire que les motifs humains sont encore présents est sans doute excessif si on tient compte de l'unique carreau du *studium*. Le phénomène le plus marquant qui caractérise ces productions est sans doute l'aspect de ces carreaux. Le détail anatomique y a disparu au profit d'un effet de masse, d'aplats de couleur. Les formes sont alourdis. Parfois, et même souvent, le trait est maladroit, épais, débordant, presque raturé, comme réalisé par un apprenti malhabile... Le dépouillement de la figure, caractère essentiel, apparaît comme une évolution vers une plus grande pureté (malheureusement entachée ici d'une mauvaise maîtrise du trait), vers une simplification de l'effet de masse de l'ensemble du pavement. Est-ce la marque d'une évolution vers des produits d'aspect plus « moderne » ou celle d'une dégénérescence ?

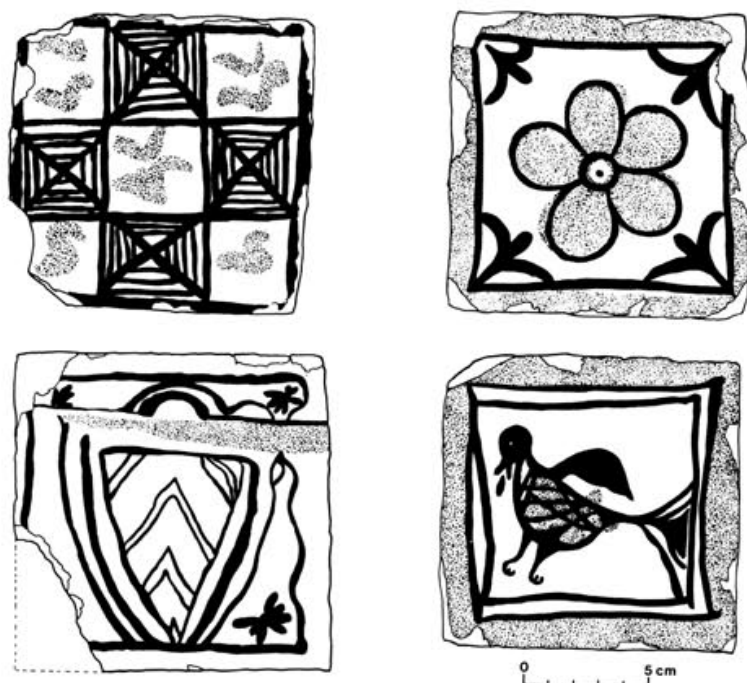


Fig. 3. — Carreaux du Palais des Papes. Musée du Vieil Avignon (noir = brun ; pointillé = vert). Dessins de M.F. Frizet.

La troisième période (seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle) peut difficilement être caractérisée, iconographiquement parlant, de la précédente dans l'état actuel des connaissances. Un nouveau type de « décor » semble employé — à préciser à partir des études en cours — qui n'utilise plus les figures mais une surface marbrée.

Pour ces deux périodes, le vocabulaire décoratif semble approximativement comparable sur les carreaux à pâte réfractaire ou à pâte calcaire (majoritaires), en rapport étroit avec les productions parallèles de poteries décorées à pâte calcaire<sup>35</sup>. En l'absence de corpus des carreaux de la région d'Avignon, il est vain, temporairement, de rechercher un rapport significatif (s'il existe) entre les thèmes représentés et les types d'argiles utilisés. Une indication peut toutefois être avancée quand à l'emploi privilégié d'un type d'argile à une période donnée. Pour les premières commandes (type Châteauneuf), on a utilisé essentiellement une argile réfractaire, alors qu'ensuite apparaît une argile calcaire pour environ les trois quarts des carreaux. S'il est possible de distinguer dans les carreaux examinés une production tardive, mal connue à ce jour, celle-ci ne semble utiliser qu'une argile calcaire.

35. Seul le style des représentations diffère, avec une plus grande qualité et plus de nerf pour les poteries à pâte réfractaire décorées en vert et brun.

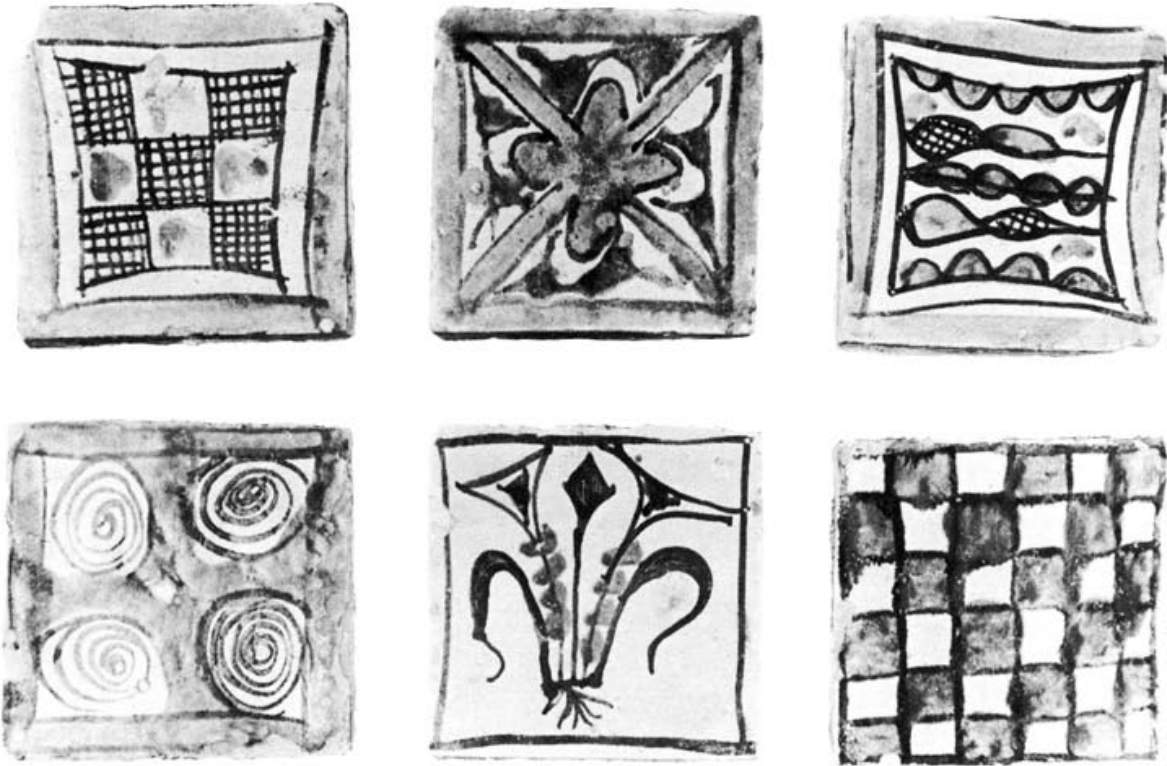


Fig. 4. — Carreaux du Palais des Papes trouvés en réemploi dans le rempart de Benoît XII. Cliché de P. Lefèvre.

La parenté iconographique et stylistique de ces carreaux avec les céramiques décorées est indéniable, marque d'ateliers polyvalents, ou tout au moins parallèles, qui ont entièrement assimilé l'acquis ancien et produisent localement de façon quasi-autonome. Cet affranchissement est bien la marque d'une production locale.

#### *Que conclure ?*

Analyser le cheminement des thèmes anciens et traditionnels dans une telle production qui s'éloigne stylistiquement de manière si catégorique des modèles transpyrénéens et, qui plus est, des modèles d'influence islamique est certainement très malaisé surtout en l'absence actuelle d'étude complète en Espagne<sup>36</sup>. L'iconographie des modèles hispaniques ou des protomajoliques d'Italie du sud et de Sicile dès le 13<sup>e</sup> siècle est tout à fait comparable. Le vocabulaire géométrique, végétal ou animalier apparaît homogène dans une Méditerranée occidentale qui a subi l'influence islamique par le Maghreb. J. Zozaya indique à ce propos<sup>37</sup> : « Il est certain que cette poterie [verte et brune] a pour origine l'Orient et s'installe ensuite en Andalousie. Le problème qui se pose est celui de sa survivance. Est-ce que le vert et manganèse de Paterna et Teruel est une survivance transmise par le dernier centre du temps du Califat ? Les couleurs sont-elles importées de l'Orient ? Est-ce une survivance méditerranéenne dans laquelle il faut citer les centres catalans, roussillonnais, ligures, etc., en plus de ceux déjà cités ? ». La comparaison de ces productions fait apparaître des différences stylistiques

36. Cf. J. Zozaya, « Aperçu général sur la céramique espagnole », *La céramique médiévale...*, ouvr. cité ci-dessus note 4, p. 265-296.

37. *Ibid.*, p. 296.

fondamentales. Avec un vocabulaire décoratif hérité de l'Islam, les centres valenciens ont produit des terres cuites dans un style propre, fortement éloigné des productions antérieures. Les premières mentions d'une production céramique à Paterna et Manises sont de très loin postérieures à la Reconquête (reconquête de Paterna en 1237 et première mention en 1317 alors qu'elle n'est signalée qu'en 1325 à Manises). Sans chercher lequel des deux centres valenciens à effectivement innové en la matière, sans nier l'origine souvent mudéjar des potiers et en l'absence de découverte appropriée de terrain, parler de productions hispano-mauresques dans ces conditions semble abusif, même pour les centres valenciens. Si l'influence hispanique est évidente pour certains sur les carreaux « avignonnais », l'éloignement stylistique par rapport au modèle est manifeste pour ces derniers. En Avignon, la production verte et brune qui s'éloigne dès le début des modèles hispaniques est spécifique de cette région où une synthèse des courants artistiques se réalise à partir d'importations certes mais surtout, au 14<sup>e</sup> siècle, en rapport étroit avec le foyer artistique lié à la présence de la papauté. Qu'en est-il au 13<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup> ?

L'origine des artisans est certes capitale dans la genèse et l'évolution de cette fabrication attribuable à la région avignonnaise. On peut se demander si des artisans « espagnols » venus dans notre région, forts de leurs traditions, ont pu produire des carreaux si différents de ceux auxquels ils étaient accoutumés ? Aucune source ne renseigne l'historien sur ces origines. L'archéologue œuvrant sur le terrain ne peut que rester muet à ce propos. L'analyse de toutes les observations quasi objectives (analyses d'argiles, datations scientifiques et fouilles d'ateliers non systématiques actuellement) ne permet que des hypothèses plus ou moins vérifiées quant aux lieux et dates de production. Les observations subjectives (iconographie et style) ne semblent pas, à l'heure actuelle, d'un grand secours et surtout d'une rigueur suffisante. Enfin, la critique des textes incite à une extrême prudence... Ce n'est certainement pas la venue en Avignon, très tardive surtout, d'artisans valenciens en 1362 qui justifie l'hypothèse ancienne, pour le début du 14<sup>e</sup> siècle, d'une production espagnole ou par des artisans espagnols appelés pour produire sur place des carreaux, non pas verts et bruns mais « *lividi, albi, viridi et morati* »<sup>39</sup>.

Esquissé à grands traits, cet état des connaissances souligne l'acquis mais aussi les incertitudes justifiant, si besoin est, l'étude globale en cours. *A priori*, production bien régionale puisque, semble-t-il, tout confirme une origine essentiellement uzégeoise et bas-rhodanienne à ces carreaux, même si les artisans eux-mêmes sont encore méconnus. Malgré des recherches vaines sur le terrain depuis plus de vingt ans, les récentes découvertes de Saint-Quentin-la-Poterie et surtout les nouvelles analyses ouvrent un horizon plus prometteur.

38. Dès la fin du 13<sup>e</sup> siècle, les premières imitations des poteries espagnoles, catalanes en particulier, se différencient nettement au point de vue forme. Ces majoliques archaïques en pâte réfractaire (argile employée surtout pour les poteries culinaires) ou plus souvent en pâte calcaire adoptent des formes variées, distinctes des modèles hispaniques et parfois inspirées des poteries communes, ce qui traduit peut-être des différences d'ateliers ou/et de chronologie.

39. M. Gonzalez Marti, *ouvr. cité* à la note 3, t. 1, p. 316.

## TABLE DES MATIÈRES

Préface par Michel DE BOUARD.....	5
Présentation du colloque par Didier DERŒUX.....	7
Patrick PÉRIN	
Terres cuites architecturales du haut moyen âge trouvées à Paris .....	9
Dietrich LOHRMANN	
Remarques sur quelques tuileries et briqueteries cisterciennes de l'Allemagne du Nord-Est (13 <sup>e</sup> -14 <sup>e</sup> siècles).....	17
Odette CHAPELOT	
Les tuileries ducales en Bourgogne (14 <sup>e</sup> -15 <sup>e</sup> siècles) : l'apport des textes à la connaissance des bâtiments .....	23
Jean A. DUPONT	
Production et commercialisation de la brique à Mons au moyen âge .....	33
Michel DE WAHA	
Aux origines de l'architecture de briques en Hainaut.....	52
Johan TERMOTE	
Production et utilisation de la brique à l'abbaye des Dunes, Coxyde .....	60
Hans L. JANSSEN	
Bricks, tiles and roofing-tiles in 's-Hertogenbosch during the middle ages .....	73
Joëlle BURNOUF, Jean MAIRE, Jean-Pierre RIEB, René SCHELLMANN, Maurice SEILER	
Les matériaux de construction en terre cuite en Alsace au moyen âge : tuiles, briques, carreaux, poterie de poêle .....	94
Frans VERHAEGHE	
Quelques épis de faitage produits par les potiers flamands (13 <sup>e</sup> -15 <sup>e</sup> siècles) .....	108
Notes additionnelles. I. La production brugeoise d'épis de faitage (13 <sup>e</sup> siècle), par Hubert DE WITTE, p. 149. — II. L'épi anthropomorphe de Boulogne-sur-Mer, par Didier DERŒUX et Frans VERHAEGHE, p. 152.	
Santiago ALBERTÍ	
Les tuiliers de Barcelone et leurs caissons décoratifs de plafond .....	157
Louis GOULPEAU, Loïc LANGOUET, Philippe LANOS	
Apport de l'archéomagnétisme à l'étude de l'évolution des technologies de fabrication des matériaux de construction en argile cuite .....	165

Max SCHVOERER, Michel MARTINAUD, Monique LE BLANC, Françoise BECHTEL Cathodoluminescence et microscopie électronique appliquées à l'étude physique de carreaux de pavement médiévaux d'Aquitaine.....	174
Didier DEROEUX, Daniel DUFOURNIER Les carreaux décorés du « groupe de l'Artois occidental » : caractérisation et diffusion	187
Alain BOUTHIER, Liliane COURTOIS, Albert-V. MARTIN Carreaux de pavement médiévaux historiés ou non du Donziais (Nièvre) .....	207
Sylvain GAGNIÈRE, Jacques THIRIOT Aspects et provenances des carreaux de pavement du Palais des Papes d'Avignon au 14 <sup>e</sup> siècle.....	218
John CHERRY The development of tile production in the North Midlands of England .....	227
John M. LEWIS The logistics of transportation : a 15th-century example from South Wales .....	234
Tarquinius J. HOEKSTRA, Hubert L. DE GROOT Rectilinear mosaic tiled floors and tile production in Utrecht in the 14th century	241
Christopher NORTON The origins of two-colour tiles in France and in England.....	256
Michel COTTIN Notes sur les pavages lexoviens (11 <sup>e</sup> -14 <sup>e</sup> siècles).....	295
Patrick ANDRÉ Les pavements des ducs de Bretagne au château de Suscinio, Morbihan (13 <sup>e</sup> -14 <sup>e</sup> siècles)	301
Frédéric CLAIR, Jean-Paul LECOMPTE Une série de carreaux de pavement du 14 <sup>e</sup> siècle dans le val de Loire .....	308
Bibliographie des carreaux médiévaux français par Christopher NORTON .....	321
Résumés. Summaries. Samenvattingen .....	349
Table des auteurs .....	365
Table des matières .....	367